

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.069 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 14 AOUT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Récupérations : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence H. Vass, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. An 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Poilus et Civils

Un de mes amis, S..., en convalescence à Marseille, m'écrivait, ces jours derniers : « Je viens de lire avec un « très vif intérêt, dans le Petit Provençal, votre article sur la « Paix ». Vous avez parfaitement raison. C'est sur notre lassitude que comptent les Allemands pour signer « une paix boiteuse », et ils font miroiter le retour au statu quo ante. Et malheureusement beaucoup de personnes, dans les villes, loin du front, oublient les sacrifices consentis et le sang versé depuis le début. Ceux qui, comme moi, reviennent du front, où ils ont souffert tout l'hiver, dans la Marne, en Belgique, dans les Vosges et en Alsace, sont frappés par les bêtises que l'on entend dire par des gens qui n'ont rien vu, mais qui sont fatigués par la longueur de la guerre ; et je vous avoue, mon cher sénateur, que l'on est peiné d'entendre ces raisonnements imbéciles, si contraires à ceux que nous tenons dans les tranchées. Il faut répandre la bonne parole, il faut répandre les idées de votre article, il faut remonter le courage des civils : ce n'est pas le Sacré-Cœur, mais notre calme qui sauvera la France et la République. »

La citation est un peu longue. Je n'ai pas cru pouvoir en retrancher un mot. Je remercie mon ami S..., de sa lettre. Il ne m'en voudra pas de ne pas m'arrêter à l'éloge que me vaut son indulgente amitié. A cette heure, grave entre toutes, chacun de nous sert le pays, avec tout son cœur et toute sa conscience. Heureux les jeunes gens et les hommes faits qui peuvent mettre au service de la patrie leurs forces, leur sang, leur vie ! Si sa lettre ne contenait pas autre chose, je ne l'aurais point citée, me contentant de lui répondre à lui personnellement. Mais le contraste, qui l'a frappé, entre la mentalité des civils « qui n'ont rien vu » mais qui sont fatigués par la longueur de la guerre » et la mentalité des « poilus », qui, comme lui, après onze mois de luttés, de sacrifices et de souffrances, sont des tranchées et reviennent gémir, après de leurs familles, un repos, certes, bien gagné, ce contraste me paraît appeler quelques réflexions.

Nous savions, par toutes les lettres qui nous arrivent du front, — et combien ne mériteraient-elles pas d'être citées ! — que le « moral » de nos soldats est excellent. Celle de mon ami S... en est une preuve nouvelle. Le « poilu » ne possède pas seulement les qualités et les vertus qui furent, de tout temps, les caractéristiques de la race française : mépris du danger, ardeur à l'attaque, gaieté et belle humeur sous la mitraille. Il a acquis celles qu'on lui déniait le plus volontiers, et qui sont, en apparence, les plus contraires à son tempérament, le moins conformes à son naturel, fait de spontanéité et de fougue : la patience, l'endurance, la ténacité, la continuité dans l'effort. Ses ennemis lui ont enseigné un genre de guerre pour lequel il n'était pas fait. L'adaptation n'a pas été longue. Et voilà qu'il force aujourd'hui le Teuton à se tenir « le surmoult » de Nietzsche s'est changé de surmoult ». A ce contact quotidien il a pris l'exacte mesure de son adversaire. Et sans diminuer en rien sa valeur, sans la méconnaître ni la mépriser, il sait qu'il le domine et qu'il le tient. Non seulement les Allemands ne passeront pas, mais encore, l'heure venue, l'offensive française brisera toutes les résistances. De là sa confiance.

Dans les villes, loin du front, le civil n'a pas la présence de l'ennemi pour aiguillon son courage et stimuler ses énergies. C'est vrai. Est-ce une raison pour qu'il se laisse aller, si peu que ce soit, au découragement ? Qu'est-ce qui pourrait justifier un semblable explication de ce découragement ?

Est-ce la longueur et la dureté de la lutte ? Eh oui ! C'est le civil qui s'en plaindrait, quand le poilu le envisage froidement et gaillardement ? Ne savons-nous pas, dès le début, que nous avions affaire à la nation de proie la plus formidablement armée qui ait jamais paru à la surface du globe ?

Est-ce la monotonie et l'uniformité des communiqués quotidiens ? Ce n'est pas là, j'en conviens, la guerre à la française. Les récits des grandes batailles d'autrefois ne nous avaient guère habitués à cette façon de combattre. Mais sommes-nous bien sûrs, avant le conflit, qu'il s'annonçait toujours plus menaçant, d'avoir préparé et organisé notre mobilisation industrielle conformément aux besoins de notre mobilisation militaire ? Les effroyables nécessités de la guerre présente, qui pouvait au surplus les prévoir ?

Est-ce le recul momentané des armées russes et l'occupation de Varsovie qui seraient de nature à provoquer cette lassitude ? La Russie elle-même a-t-elle pour cela le moindre doute sur l'issue finale de la guerre ? Ne considère-t-elle pas toujours et plus que jamais la victoire comme certaine ? Varsovie est tombée, oui. Les armées russes, admirables de vaillance et d'héroïsme, sont-elles ou non encore intactes ? Ne disputent-elles pas pied à pied le terrain à l'ennemi, et ne lui font-elles pas, par des contre-offensives terriblement meurtrières, payer cher et fort cher l'avance qu'il prend ? Cette avance combien du-

ra-t-elle ? L'empire des tsars ne tardera pas à produire ou à recevoir des munitions en quantité suffisante pour que le grand-duc Nicolas change sa tactique et reprenne l'offensive. Sa savante stratégie n'a-t-elle pas fait ses preuves ?

Mais si rien, dans la situation présente, ne justifie ce sentiment de lassitude, comment expliquer que ce sentiment semble se faire jour dans certains milieux, principalement dans les villes, comme l'observe mon ami S... ? Sans doute, il y a les docteurs Tant-Pis, qui, toujours craintifs et timorés, tremblent d'autant plus qu'ils sont moins exposés. Ils n'ont rien vu, mais ils ont peur, et moi, mais l'air mystérieux qu'ils prennent pour vous dire « rien » à l'oreille leur fait passer pour importants. Plaignons-les et secouons-les à l'occasion : leur frousse n'est, au fond, dangereuse que pour eux-mêmes.

Je n'en dirai pas autant des semeurs de fausses nouvelles et de paniques, si éloquentement flétris par M. Paul Deschanel dans son discours du 5 août. Contre ceux-là, on ne saurait trop se méfier en garde. On sait avec quel art diabolique la vertueuse Allemagne a organisé son espionnage en France. Quelqu'un soin que la police ait mis à les rechercher, on les saurait affirmer que les espions allemands, sous des formes variées de naturalisations successives leur laissant leur nationalité d'origine, aient totalement disparu ? Ce sont ces tristes sires, presque toujours insaisissables, qui répandent et propagent les nouvelles les plus fantaisistes et les plus tendancieuses, parfois les plus possiblement et les plus alarmantes. Ce sont ceux-là qui risquent les mots de « lassitude », de « découragement », de « paix ». Dénoncez-les ou mettez-les la main au collet : leur lâcheté, soyez-en sûrs, ne vous opposera aucune résistance : ils font le jeu de l'ennemi.

Mon ami S... a raison : « c'est sur notre lassitude que comptent les Allemands ». Montrons-leur qu'ils comptent deux fois. Les civils, comme les poilus, tiendront jusqu'à la victoire finale. Rien sera ce que nous aurons fait. Nous en sommes comptables devant les générations futures. Quelle guerre, plus terrible encore que celle qui désole à cette heure l'humanité, ne leur légèrerions-nous pas, si, par lassitude ou découragement, nous souscrivions jamais à cette « paix honorable » qu'appelle de ses vœux le kaiser lui-même ! Incoscients, espions ou traîtres, je ne vois pas d'autres qualificatifs à donner à quiconque ose parler chez nous de cette « paix honorable » qui ferait si bien les affaires de l'Allemagne. Il n'y a pas de paix possible sans une victoire éclatante et complète des Alliés. Messieurs les Austro-Boches, tenez-vous le pour dit.

Henri Michel

AUTOUR DE LA GUERRE

Sculpteurs de Chair humaine

Un collaborateur du Journal des Débats, M. E. Cristini, est allé à l'hôpital Rothschild voir quelques blessés traités par la chirurgie moderne. Il a notamment ceux à qui le docteur Morestin a rendu une personnalité physique que d'effroyables blessures leur avaient enlevée. A son arrivée dans l'hôpital, un interne a saisi le visiteur : — Avant de vous présenter les blessés dont le chirurgien a réparé la figure, lui a-t-il dit, voyez ces photographies prises lors de leur entrée.

Et l'interne a montré d'horribles images. L'une surtout. On y voyait un homme ou ce qui restait d'un homme — à qui il manquait la partie inférieure de la joue gauche, le menton, les lèvres, le nez ! C'était quelque chose d'effroyable... Et ce fut cet homme-là — mais transformé, reconstruit — qui paraît.

C'était un convalescent semblable à beaucoup d'autres et qui se disposait à aller au cinéma. Le visiteur n'en put croire ses yeux. Je me demandais si l'aimable interne ne se payait pas ma tête à moi, car le sujet que j'avais devant mes yeux, encore qu'il portât sur sa figure les traces déjà atténuées de quelques cicatrices, de quelques points de suture, possédait, comme vous et moi, une joue gauche ressemblant à la joue droite, un menton parfaitement intact, des lèvres qui laissaient échapper un sourire plaisant, un nez d'une ligne irréprochable. Ce fut le blessé lui-même qui continua, en son langage de poilu : « Parfaitement, c'est moi. Les Boches avaient en beau maltraiter le portrait, le docteur leur a fait la nique. Il m'a fabriqué, comme vous le voyez, une joue... très potable. Je crois qu'il m'a même embelli et qu'on me trouvera plus chouette, lâbs, au pays, lorsque j'y retournerai après la guerre ».

Puis le convalescent partit d'un pas léger vers le cinéma, pendant que l'interne expliquait au journaliste comment le docteur Morestin avait sculpté cette nouvelle figure. Et ces renseignements valent d'être entièrement cités :

La photographie que voici, dit l'interne, ne peut vous donner qu'une faible idée de ce qu'était ce pauvre bougre quand on nous l'amena. Sa figure n'était encore qu'une plaie ; cependant, il respirait, les organes essentiels étaient intacts, et c'était là l'important. Lorsque après quelques jours de lavage et de pansements antiseptiques, la cicatrisation des effroyables blessures fut à peu près terminée, le docteur Morestin commença son travail de sculpture humaine. La joue absente, il la remplaça par un morceau de la fesse, prise sur le sujet lui-même : c'est avec la propre chair de ce dernier qu'il lui périt les lèvres. C'est avec une fausse cote enlevée également au blessé qu'il burina le nez et la carcasse du menton. La peau du nez, il la chercha sur le front ; celle du menton sur le ventre. Enfin, lorsque le blessé fut à peu près retapé et qu'il fut admis à contempler sa nouvelle physiognomie, le docteur lui demanda s'il ne regrettait rien. En bon poilu, l'homme dit simplement : « Ma moustache ». — « Qu'à cela ne tienne », reprit le docteur, et sans même l'endormir il lui découpa sur le cuir chevelu de la nuque une petite bande qui lui

377^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, une tentative d'attaque allemande, au nord du château de Carleu, a été facilement enrayée.

En Argonne, les Allemands ont, à la fin de l'après-midi d'hier, renouvelé leurs attaques dans le secteur compris entre la route Binerville-Vienne-le-Château et le ravin de la Houyette. Ils ont été repoussés après une lutte très vive à coups de grenades et de pétards.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE EN ALSACE

Les derniers engagements. — Les « Diables bleus » avancent toujours. Munster débordé par nos troupes. L'attaque de Linge. Sur le reste du front.

On écrit de D... à la « Gazette de Lorraine » : Dans les Vosges, la lutte continue furieuse. Français et Allemands déploient une très grande activité et des combats acharnés se poursuivent nuit et jour. Mais c'est surtout à la faveur des ténérages que les belgériens poursuivent leur action. Les Diables bleus qui comme chacun sait, mènent la guerre à la façon des Peaux-Rouges, ne se lassent pas d'attaquer. Depuis une semaine, la lutte au sommet du Linge, que on peut comparer à celle de Hartmannswellerkopf en mai et en juin, est caractérisée par un flux et un reflux des troupes en présence. Celles-ci sont à peu près de forces égales et mettent un tel



REGION DE MUNSTER

Vallees de la Fecht et de la Weiss où notre action se développe

acharnement à gagner ou à défendre le terrain que l'avance marquée à une heure du matin peut très bien être repérée à l'aube. On comprend d'ailleurs facilement les difficultés qu'il faut vaincre pour avancer dans les Vosges. Comme au Hartmannswellerkopf, la contrée est couverte de forêts de sapins, où les tranchées courent en formant de véritables labyrinthes. Les clairières sont aussi fortifiées et les murs en pierre ou en bois sont aujourd'hui remplacés par des remparts de sacs de sable. Les sentiers, les chemins les moins praticables sont défendus par des fils de fer et des chevaux leur mis.

Pour enlever de pareilles positions, il est nécessaire d'attaquer sans répit. C'est bien pourquoi le canon ne cesse de ravager ces sommets et les murs en pierre ou en bois sont aujourd'hui remplacés par des remparts de sacs de sable. Les sentiers, les chemins les moins praticables sont défendus par des fils de fer et des chevaux leur mis.

La vallée de la Fecht et de la Weiss où le dominant à gauche sans cesse ébranlé par la voix puissante des 150 français et de 210 allemands. Ajoutez à cela le bruit infernal des mitrailleuses et des canons qui éclatent sans une minute d'interruption, et vous aurez une faible idée de ce qu'est la guerre dans ces vallées.

Malgré ces obstacles de tous genres, les chasseurs alpins avancent, lentement mais sûrement. Déjà ils ont débordé Munster par le Nord et se maintiennent hardiment au sommet de l'insensé. Ce n'a pas été sans pertes, et à lancer des bombes en avant, on doit consentir de lourds sacrifices. Mais les vides causés dans les rangs allemands sont plus énormes encore, car les soldats du kaiser ont été dévorés par les tranchées des chasseurs alpins.

Au sommet du Linge, des centaines de corps sont étendus devant les réseaux de fil

particulièrement le cas du 69^e bataillon français canadien, qui s'organise sous les ordres d'un lieutenant-colonel qui fut blessé à Ypres. Ce bataillon se recrée plus vite que l'importe quel bataillon de langue anglaise. Dans les milieux militaires, on se réjouit de cet heureux changement d'opinion.

IL Y A UN AN

Vendredi 14 Août

Les troupes françaises occupent dans les Vosges le col de Saales et le Donon.

Deux de nos aviateurs, le lieutenant César et le capitaine Prudhomme, bombardent le hangar des dirigeables de Frescaty, à Metz. De Belgique, on annonce que les Allemands ont perdu à Haelen plus de 5.000 hommes ; leur cavalerie est repoussée à Hasselt.

Des troupes françaises entrent à Charleroi, se dirigeant sur Gembloux.

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise, arrive au quartier général français.

Le gouvernement décide de créer un journal spécial pour les soldats du front : Le Bulletin des Armées de la République ; un décret ordonne l'ajournement du paiement des loyers.

L'Italie refuse aux troupes autrichiennes le droit de passage sur son territoire.

LE RECRUTEMENT AU CANADA

L'influence du discours de sir Wilfrid Laurier

London, 13 Août.

On mande de Montréal au Daily Telegraph : On constate un revirement remarquable dans l'état d'esprit des habitants de cette province depuis le discours de sir Wilfrid Laurier, dénonçant comme félons ceux qui entraînaient le recrutement. A partir de ce moment, s'est produit une augmentation importante dans le nombre des recrues. On cite

LA GUERRE

La Quadruple-Entente et les États balkaniques

L'activité diplomatique. — Les Roumains refusent de laisser passer les munitions pour le ravitaillement des Turcs.

Le Havre, 13 Août.

Un Conseil de Cabinet s'est tenu hier à Saint-André sous la présidence de M. Henri Carton de Wiart. Le baron Beyens, ministre des Affaires Étrangères, a fait à ses collègues l'exposé de la situation diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Août.

Un des plus importants journaux de Pétrograd a fait le calcul des pertes allemandes d'après les renseignements officiels du gouvernement de Berlin, c'est-à-dire sur des données d'une réalité incontestable. Voici ces résultats :

Les pertes en officiers, au 1^{er} juin 1915, atteignent 43.972, dont 13.803 tués, 26.826 blessés, 2.349 disparus, et 993 prisonniers. Ces chiffres se décomposent comme suit : 133 généraux, 35.667 officiers d'infanterie, 1.250 de cavalerie, 4.257 d'artillerie, et 1.382 de diverses armes. Le total des pertes dépasse l'ensemble de l'effectif d'officiers en temps de paix, qui était de 33.154. Les pertes respectives sont de 4.000 par mois.

Les pertes en soldats s'élèvent à 2.900.000. Ce chiffre correspond à des hommes définitivement perdus pour l'armée, sans espoir de retour. Il représente une moyenne de 300.000 hommes par mois.

Ce chiffre correspond à des hommes définitivement perdus pour l'armée, sans espoir de retour. Il représente une moyenne de 300.000 hommes par mois.

On comprend, à la lecture de ces chiffres, que l'Allemagne ait l'air de faire la paix, mais elle cherche à l'imposer, car jamais tant qu'elle sera debout, elle ne s'avouera vaincue. Or, elle ne peut imposer la paix qu'en terrassant un de ses adversaires, et en l'amenant ainsi à traiter. Elle est obligée d'aller vite, car elle n'a plus de réserves. De la violation de ses ouvertures de paix sévère à la Russie, qui les a qualifiées de propositions infâmes. De là encore la nécessité pour elle de brusquer les événements.

De cet, il faut qu'on se rende compte : ou bien l'Allemagne va poursuivre sa marche jusqu'à Pétrograd, sacrifiant tout à cet objectif insensé, ou bien elle va se précipiter vers le Sud, dans l'espoir d'obtenir une nouvelle victoire rapide et décisive qui lui permettrait de faire admettre enfin la paix honorable à laquelle elle borne désormais ses ambitions. Seulement, elle n'attendra pas Pétrograd et c'est nous qui trons à Constantinople. Les adversaires sont parvenus à ce point culminant de leur courbe respectif. Les empires de proie commencent à descendre ; les puissances de l'Entente commencent à monter.

MARIUS RICHARD.

Un Exploit du Sous-Marin « Papin »

Toulon, 13 Août.

Sur la proposition de M. le capitaine de vaisseau Séjay, commandant les flottilles de sous-marins de l'armée navale, le vice-amiral Boué de Lapeyrière vient de éliger à l'ordre de l'armée le lieutenant de vaisseau Gode, et l'équipage du sous-marin « Papin », à la suite d'un exploit des plus audacieux.

Ce petit navire, envoyé en mission dans l'Adriatique, rencontre un champ de mines autrichiennes dont quelques-unes avaient émergé. Après les avoir détruites avec la torpille, le sous-marin a coupé le champ de mines on ses hommes plongeant avec une rare audace parvinrent à couper les orins d'une certaine de mines qui furent ainsi détruites.

Le commandant du « Papin », voulant conserver un témoignage de son exploit prit en retour une dizaine de mines et alla dans un port italien, assez éloigné, pour faire constater sa capture ; après quoi, avec son digne équipage, il reprit le large et aller couler ces engins.

LA FETE DE L'YDI-SAÏD A PARIS

Paris, 13 Août.

Les musulmans de Paris ont célébré, ce matin leur grande fête de l'Ydi-Saïd, à la mosquée du Foyer musulman, 2, rue Le Pelletier. Les membres du Comité, les soldats de notre France africaine blessés et en convalescence dans les hôpitaux de Paris et de la banlieue, les membres de la colonie musulmane de Paris, assistaient à cette cérémonie religieuse.

Les prières ont été dites par Elouanoughi Mokran, mufti moudavasse d'Orléansville. L'assistance invoqua Allah pour que sa bénédiction s'étende sur toutes les armées alliées et leur donne la victoire.

Assistants également à cette cérémonie, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Perse ; l'ancien président du Conseil d'Albanie, le docteur Loufi, descendant de Chamil, prince du Caucase, lequel fut jadis l'adversaire des Russes et qui, après la conquête de

LA GUERRE

La Guerre en Orient

L'Entente balkanique

LE ROLE DE L'ITALIE

Rome, 13 Août.

Les journaux disent qu'on remarque à la Consulta un redoublement d'activité. M. Sonnino a de fréquentes entrevues avec les représentants des différents États balkaniques. L'opinion générale est qu'on se trouve à la veille d'importants événements.

Rome, 13 Août.

Dans les cercles gouvernementaux, on donne à la situation balkanique une attention très sérieuse. M. Salandra, qui devait prendre un bref congé, l'a ajourné pour se rendre sur le front où il s'entretiendra avec le roi à ce sujet.

Pour la diplomatie italienne la question qui donne le plus de préoccupation est peut-être l'intention de l'Austro-Allemagne d'effectuer un mouvement combiné contre la Serbie. L'Italie ne saurait voir progresser un pareil mouvement avec la perspective de l'occupation de Salonique par les empires centraux, sans prendre des mesures actives. C'est à l'Italie qu'incombe la tâche de déjouer les desseins de l'ennemi.

A l'heure actuelle, l'Italie joue un rôle très actif dans les représentations faites auprès des puissances du front pour que les représentants de la Quadruple-Entente.

ROUMANIE

Bucarest, 13 Août.

Les douaniers exercent une surveillance très active afin d'empêcher le transit des munitions de l'Allemagne vers la Turquie. Cette surveillance méconnaît au plus haut point la légation autrichienne et la légation allemande. On dit à Bucarest que si la Turquie possède encore des munitions, surtout pour sa grosse artillerie, cela vient de la Bulgarie.

Le correspondant du Daily Telegraph à Bucarest dit que les Allemands continuent leurs efforts pour obtenir le transit des munitions, mais que le gouvernement roumain demeure fermement résolu à refuser ce transit, en dépit de toutes les menaces.

Le même correspondant dit qu'à Bucarest on croit que la Bulgarie ne tardera pas à constater que ses véritables intérêts se trouvent du côté de la Quadruple-Entente.

London, 13 Août.

Bien que la Roumanie ait définitivement refusé aux Empires du centre le libre passage des munitions destinées à la Turquie, il paraît probable que l'Allemagne et l'Autriche tenteront d'exercer une nouvelle pression sur le gouvernement de Bucarest pour qu'il leur permette de faire admettre enfin la paix honorable à laquelle elle borne désormais ses ambitions. Seulement, elle n'attendra pas Pétrograd et c'est nous qui trons à Constantinople. Les adversaires sont parvenus à ce point culminant de leur courbe respectif. Les empires de proie commencent à descendre ; les puissances de l'Entente commencent à monter.

On mande de Bucarest au Times : Bien que la Roumanie ait définitivement refusé aux Empires du centre le libre passage des munitions destinées à la Turquie, il paraît probable que l'Allemagne et l'Autriche tenteront d'exercer une nouvelle pression sur le gouvernement de Bucarest pour qu'il leur permette de faire admettre enfin la paix honorable à laquelle elle borne désormais ses ambitions. Seulement, elle n'attendra pas Pétrograd et c'est nous qui trons à Constantinople. Les adversaires sont parvenus à ce point culminant de leur courbe respectif. Les empires de proie commencent à descendre ; les puissances de l'Entente commencent à monter.

On espère ainsi créer une agitation dans le monde agricole et commercial de Roumanie, ce qui pourrait amener le gouvernement à céder sur la question des munitions.

D'autre part, on ferait appel aux banques de Roumanie qui sont presque toutes entre les mains des Allemands et des Autrichiens afin qu'elles refusent tout crédit aux propriétaires fonciers.

La réalisation d'un tel programme semble très douteuse.

Menaces allemandes

Bucarest, 13 Août.

On annonce de source très autorisée qu'il y a un accord commercial allemand a posé officiellement, devant M. Costinesco, ministre des Finances, la question du transit des munitions de cette manière :

Le gouvernement allemand ne demandait pas le transit des munitions pour la Turquie, mais bien pour la Bulgarie, pays neutre. Vous ne pouvez donc pas vous y opposer. Si vous persistez à refuser le transit, l'Allemagne agira en conséquence.

En attendant, que vous preniez une décision, j'ai donné l'ordre de cette cargaison de marchandises pour la Roumanie, et d'arrêter l'envoi de wagons vides pour l'exportation de vos créances.

M. Costinesco dans sa réponse à l'attaché commercial allemand a défendu le principe de la neutralité, disant qu'il croyait savoir que les munitions étaient à destination, non pas de la Bulgarie, mais de la Turquie.

Admettons, a ajouté M. Costinesco, que ces munitions soient destinées à la Bulgarie. Je dois vous rappeler que la Roumanie a commandé et payé à l'Allemagne des munitions, du matériel de guerre et du matériel sanitaire. Rien n'a encore été livré, sous le prétexte des difficultés et des exigences des circonstances actuelles. Or, si l'Allemagne n'a pas de munitions pour la Roumanie, elle en trouve pour la Bulgarie ou pour la Turquie.

Le Conseil des ministres a examiné, hier,

